

CERIES!

IGNE COMPLETE... s de Familles Choies... RA VENDUE AU... K COUTANT... ptant seulement, pendant les... a suivre. Venez tôt et assurez... tages.

NEVILLE

Rue George. VIS LE MARCHÉ BY. Stock de... ET LIQUEURS. portation Directe. main au No. RUE RIDEAU.

AVIS

te je donne avis à toutes per... pas encore réglé avec mo... en alter prendre des arrange... E. Lussier, Eor., d'ici à huit... quel vous aurez des frais pour... cour...

LAROSE

CHARBON! Les meilleures qual... 144 de Charbon... Bitumieux... et An... thracite. Bien Criblé... Et Tamisé... O'Reilly & Honey, BLOC RUSSELL Rue Sparks

MIN DE FER

LA ATLANTIQUE. l et... our de l'An. L'Excursion seront dénis de... 9 au 25, 1890 et de Décembre 31... 5, 1891 à un prix... ge et Un Tiers de Première... Classe... e 25 Décembre, bon pour revenir... et du 31 Décembre 1890 et du 1... 11 et bon pour revenir le 2 de... 1 au prix... Simple de Première Classe... onge d'Ecole.

LA ATLANTIQUE

l et... our de l'An. L'Excursion seront dénis de... 9 au 25, 1890 et de Décembre 31... 5, 1891 à un prix... ge et Un Tiers de Première... Classe... e 25 Décembre, bon pour revenir... et du 31 Décembre 1890 et du 1... 11 et bon pour revenir le 2 de... 1 au prix... Simple de Première Classe... onge d'Ecole.

LA ATLANTIQUE

l et... our de l'An. L'Excursion seront dénis de... 9 au 25, 1890 et de Décembre 31... 5, 1891 à un prix... ge et Un Tiers de Première... Classe... e 25 Décembre, bon pour revenir... et du 31 Décembre 1890 et du 1... 11 et bon pour revenir le 2 de... 1 au prix... Simple de Première Classe... onge d'Ecole.

LA ATLANTIQUE

l et... our de l'An. L'Excursion seront dénis de... 9 au 25, 1890 et de Décembre 31... 5, 1891 à un prix... ge et Un Tiers de Première... Classe... e 25 Décembre, bon pour revenir... et du 31 Décembre 1890 et du 1... 11 et bon pour revenir le 2 de... 1 au prix... Simple de Première Classe... onge d'Ecole.

LA ATLANTIQUE

l et... our de l'An. L'Excursion seront dénis de... 9 au 25, 1890 et de Décembre 31... 5, 1891 à un prix... ge et Un Tiers de Première... Classe... e 25 Décembre, bon pour revenir... et du 31 Décembre 1890 et du 1... 11 et bon pour revenir le 2 de... 1 au prix... Simple de Première Classe... onge d'Ecole.

LA ATLANTIQUE

l et... our de l'An. L'Excursion seront dénis de... 9 au 25, 1890 et de Décembre 31... 5, 1891 à un prix... ge et Un Tiers de Première... Classe... e 25 Décembre, bon pour revenir... et du 31 Décembre 1890 et du 1... 11 et bon pour revenir le 2 de... 1 au prix... Simple de Première Classe... onge d'Ecole.

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

12eme. ANNEE No 30

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et d'Or... Québec, 137 Rue Wellington, Ottawa. GEO. McLAURIN, LL.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE

Avocats, Solliciteurs, Notaires. BLOC EGAN, RUE SPARKS. VIS-A-VIS L'HOTEL RUSSELL. #2 Argent à Prêter.

J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC.

BUREAU: 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

OGARA, MacTAVISH & WYLD

Avocats, Solliciteurs, Notaires. Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont. PRÉS DE L'HOTEL RUSSELL. MARTIN OGARA, Q.C., D.R. MAC TAVISH, W. WYLD.

Les Meilleures Qualités de CHARBON

T. J. Brigham Successeur de J. C. Browne & Co. Bloc Russell. 26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson,

Avocats, Procureurs, Notaires, ETC. ONTARIO ET QUEBEC. OTTAWA. A. BELCOURT, JOHNS J. McCRAKEN, GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey,

AVOCATS, SOLLICITEURS. Agents pour la Cour Suprême et le Parlement. Chambers Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa. McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER, J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER

Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 569 RUE SUSSEX. Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont. #2 Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur. A. E. LUSSIER.

M. G. GORMAN, L. L. B.

(Successeur de L. A. Olivier.) Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU: Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa. #2 Argent à Prêter.

Walker, McLean & Blanchet

AVOCATS. Avoués, Solliciteurs, Agents Parlemen... taires, Notaires, Etc. No. 34 1/2 rue Elgin, Ottawa. (EN FACE DU RUSSELL.) W. H. WALKER, D. L. McLEAN, C. A. BLANCHET.

Bradley & Snow

AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPRÊME, NOTAIRES, ETC. R. A. BRADLEY, A. T. SNOW & Co. #2 Argent à Prêter à 6 p. c. avec privilège de remboursement sur titres hypothécaires.

A Vendre a Bon Marche

Portes, Châssis et Jalouseries, bois préparé, Moulures, Vitres Peintes, Huiles, Peintures, Cuir et fournitures de Chaussures chez R. WOODLAND, 38 rue Rossier, près du Bassin du Canal.

Le "HUB"

VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE. VINS ET CIGARES CHOISIS. TOUJOURS EN MAIN. WM. TODD, Propriétaire. 548, RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER,

284 RUE DALHOUSIE. Pose et répare Luyaux à l'Eau et de Ren... Appareils de Gaz et de Chauffage. Fait toutes sortes de Couvertures en Tôle, Dalles et Dallesaux, et généralement tous les travaux de Ferblanterie et Plomberie. ORDRES PROMPTEMENT EXÉCUTÉS.

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR; TAILLAGE GARANTI. Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters

PHARMACIEN. Coin des rues Rideau e Cumberland, ET AUSSI Coin des rues Sparks et Bank.

Les Memoires de Talleyrand

Enfin, ces fameux Mémoires, qui ont tant excité la curiosité publi... que depuis un demi-siècle, sont divulgués dans quelques semaines, et le Correspondant publie l'introduction de M. le duc de Broglie qui en retrace toute l'histoire en fixant le caractère.

L'œuvre totale comprendra cinq volumes. Les deux premiers seulement sont prêts, conduisant le récit jusqu'à la Restauration. Les trois autres ne seront mis en vente qu'à l'automne; mais on peut dire qu'ils contiendront surtout la partie diplomatique, le Congrès de Vienne, la mission de Londres après 1830; et que les deux premiers racontent la période la plus curieuse et la plus vivante.

Le manuscrit que publie M. le duc de Broglie n'est pas de la main du prince de Talleyrand; c'est une copie, reçue du prince lui-même par M. de Bacourt et paraphée à chaque page par le confident et l'auxiliaire fidèle du prince. On prétend qu'il existe, en Angleterre ou ailleurs, un texte autographe des Mémoires. C'est douteux; dans tous les cas, personne ne l'a vu, et le jour peu probable où ce prétendu texte serait produit, il y aurait lieu de se demander avant tout s'il n'est pas une falsification, s'il n'émane pas de l'ancien secrétaire de Talleyrand, de ce Perry qui, dans un service intime de vingt années, était arrivé à reproduire avec une étonnante perfection l'écriture et la signature du prince, et dont Talleyrand dut se séparer, après avoir reconnu son improbité sous ce rapport.

Le manuscrit édité par M. le duc de Broglie est celui-là même que l'illustre diplomate avait fait préparer sous ses yeux, qu'il a légué à sa nièce, Mm la duchesse de Dino, et à M. de Bacourt, avec mission expresse de le publier à l'expiration des délais fixés, et en désavouant péremptoirement d'avance toute version différente.

C'est donc bien le texte authentique des Mémoires que nous allons enfin connaître, et la préface de M. le duc de Broglie indique les précautions prises par les légataires du prince pour le préserver d'une altération que loconque.

De son côté, M. le duc de Broglie déclare qu'il ne s'est permis ni retranchement ni modification d'aucun genre. On a signalé dernièrement ce fait que huit pages manquaient dans la publication d'un fragment relatif à Philippe Egalité. Le détail est exact; mais ces huit pages manquant dans le manuscrit légué à M. de Bacourt; ce n'est point une complaisance actuelle qui les en a retranchées, et on verra par la sévérité du langage de Talleyrand dans tout le reste du même chapitre, que les huit pages disparues n'auraient rien pu ajouter à la rigueur de ses jugements sur les plus méprisables des princes.

M. de Talleyrand n'a pas eu l'intention de présenter dans ses Mémoires un tableau complet de sa vie entière. Lui-même avertit, dans une note mise en tête de la première partie, que c'est par une expression impropre, et faute d'en pouvoir trouver une plus exacte, qu'il donne à ses souvenirs le nom de Mémoires—Ce qu'on y trouve le moins, en effet, c'est ce qu'on cherche le plus habituellement dans des écrits de ce genre: des révélations sur les incidents peu connus de la vie du personnage ou ses impressions au sujet des événements dont il a été le témoin. A part quelques pages consacrées à sa première enfance et à sa jeunesse, le récit de M. de Talleyrand est plus que sobre sur sa vie privée, et celle des personnes qu'il a connues y tient encore moins de place. Le triand qui y chercherait des anecdotes, des insinuations, des confidences, un peu de scandale même, serait complètement déçu.

C'est ainsi, par exemple, qu'il ne s'y rencontre pas un seul mot sur son mariage, pas une seule allusion à mistress Grand, et que le lecteur qui ne connaîtrait Talleyrand que par ses Mémoires, ne se douterait ja...

mais du rôle joué dans sa vie par la blonde aussi bête que belle qui urna quinze ans pès de lui au ministère.

Talleyrand ne paraît pas non plus avoir eu le dessein de répondre par voie d'explication ou d'apologie aux diverses accusations dont il a été l'objet. Sauf la part que quelques historiens lui ont prêtée dans l'assassinat du duc d'Enghien, et dont il se défend avec indignation dans une note spéciale, il garde sur tous les autres griefs un silence qui ne paraît pas seulement du dédain; c'est plutôt comme le remarque M. le duc de Broglie, une sorte de parti pris de ne pas occuper ses lecteurs à venir, de ce qui ne touche que lui seul, et de réserver toute leur attention pour les grands intérêts politiques et nationaux dont il a tenu plusieurs fois le sort entre ses mains.

Il y a, dit à ce propos M. le duc de Broglie, avec une vue aussi impartiale qu'élevée des choses, dans la vie privée du prince de Talleyrand des erreurs et des torts qu'on n'a pas le droit de justifier, puisqu'il en est qui ont été de sa part, à sa dernière heure, le sujet d'une rétractation solennelle. Mais quand il a eu, soit comme ministre soit comme ambassadeur, à défendre en face de l'étranger (ennemi, rival ou allié) la cause de la grandeur ou de l'indépendance nationale, il serait difficile de contester, et on ne trouvera pas qu'il l'exagère, l'importance des services qu'il a rendus.

L'introduction que publie le Correspondant nous révèle pour la première fois le Testament politique de Talleyrand, pièce capitale demeurée jusqu'ici inconnue. Ce Testament est daté du 1er octobre 1836; l'auteur avait alors quatre-vingt deux ans et il survécut encore dix-huit mois.

Après avoir déclaré avant tout qu'il se meurt dans la religion catholique, apostolique et romaine, Talleyrand ajoute pour expliquer sa vie: „J'avais donné ma démission de l'évêché d'Autun, qui avait été acceptée par le Pape, par qui j'ai depuis été sécularisé. L'acte de ma sécularisation est joint à mon Testament. Je me croyais libre, et ma position me prescrivait de chercher ma route. Je la cherchai seul, car je ne voulais faire dépendre mon avenir d'aucun parti. Il n'y en avait aucun qui répondît à ma manière de voir. Je réfléchis longtemps et je m'arrêtai à l'idée de servir la France, comme France, dans quelque situation qu'elle fût, dans toutes, il y avait quelque bien à faire. Aussi ne me fais-je aucun reproche d'avoir servi tous les régimes depuis le Directoire jusqu'à l'époque où j'écris. En sortant des horreurs de la Révolution, tout ce qui conduisait d'une manière quelconque à de l'ordre et de la sûreté était utile à faire; et les hommes raisonnables à cette époque ne pouvaient pas désigner davantage.

Passer de l'état dans lequel se trouvait la France au régime royal était impossible. Il fallait des régimes intermédiaires, il en fallait plusieurs. Il ne fallait pas s'attendre à trouver même une ombre de royauté dans le Directoire; l'esprit conventionnel devait y dominer, et y dominer, en effet, quoique adouci. Mais, en raison de cet esprit il devait durer peu. Il préparait au Consulat, où déjà la royauté se trouvait, quoique encore voilée. Il y avait là du bien à faire, loin là à la vérité, mais réel vers la monarchie.

Le régime impérial qui vint ensuite, sans être une autocratie, y ressemblait plus qu'à une monarchie véritable. Je servis Bonaparte empereur, comme je l'avais servi consul; je le servis avec dévouement, tant que je pus croire qu'il était lui-même dévoué uniquement à la France. Mais dès que je le vis commencer les entreprises révolutionnaires, qui l'ont perdu, je quittai le ministère, ce qu'il ne m'a jamais pardonné.

Arrivant à la Restauration, M. de Talleyrand poursuit: „En 1814, les Bourbons, avec qui je n'avais eu aucune relation depuis 1791, furent rappelés. Ils le furent par l'unique motif que leur règne fut jugé plus favorable que ne l'eût été celui de tout autre au repos dont la France et l'Europe avaient un si grand besoin. Ce rappel ne fut point la reconnaissance d'un droit préexistant. S'il l'interprétaient ainsi, ce ne fut ni par mon conseil, ni avec mon assentiment.

M. de Talleyrand expose ensuite avec netteté sa doctrine en cette matière, puis il termine son Testament par cette page magistrale, dont il serait difficile de méconnaître la fierté et la grandeur: „Parvenu à ma quatre-vingt-deuxième année, rappellez à ma pensée les actes si nombreux de ma vie politique, qui a été si longue, et les pesant au poids du sanctuaire je trouve en résultat: „Que de tous les gouvernements que j'ai servis, il n'y en a aucun de qui j'aie reçu plus que je ne lui ai donné: „Qu'il n'en ai abandonné aucun avant qu'il ne se fût abandonné lui-même.

„Que je n'ai mis les intérêts d'aucun parti, ni les miens propres, ni ceux des miens, en balance avec les vrais intérêts de la France, qui d'ailleurs ne sont, dans mon opinion, jamais en opposition avec les vrais intérêts de l'Europe.”

L'introduction publiée par le Correspondant révèle un autre document de premier ordre: c'est la lettre par laquelle Louis XVIII se montre résolu à se faire porter sur le pont d'Iéna si les Prussiens persistent à vouloir le faire sauter. Jusqu'ici, on connaissait bien le mot vraiment royal de Louis XVIII mais ce n'était qu'un mot qui circulait dans l'histoire sans certificat d'origine et sans garantie d'authenticité. Cette fois, nous avons l'acte de baptême, la lettre autographe du roi à Talleyrand. Depuis 1815, elle avait été précieusement gardée comme elle méritait de l'être, dans les papiers de l'illustre diplomate, et M. le duc de Broglie la possède à cette heure. Elle va être photographiée et annexée à l'ouvrage comme pièce justificative. On n'en pouvait produire de plus noble et de plus glorieuse pour la mémoire du vieux roi qui venait rendre à la France abattu la dignité avec l'indépendance.

„En 1814, les Bourbons, avec qui je n'avais eu aucune relation depuis 1791, furent rappelés. Ils le furent par l'unique motif que leur règne fut jugé plus favorable que ne l'eût été celui de tout autre au repos dont la France et l'Europe avaient un si grand besoin. Ce rappel ne fut point la reconnaissance d'un droit préexistant. S'il l'interprétaient ainsi, ce ne fut ni par mon conseil, ni avec mon assentiment.

M. de Talleyrand expose ensuite avec netteté sa doctrine en cette matière, puis il termine son Testament par cette page magistrale, dont il serait difficile de méconnaître la fierté et la grandeur: „Parvenu à ma quatre-vingt-deuxième année, rappellez à ma pensée les actes si nombreux de ma vie politique, qui a été si longue, et les pesant au poids du sanctuaire je trouve en résultat: „Que de tous les gouvernements que j'ai servis, il n'y en a aucun de qui j'aie reçu plus que je ne lui ai donné: „Qu'il n'en ai abandonné aucun avant qu'il ne se fût abandonné lui-même.

„Que je n'ai mis les intérêts d'aucun parti, ni les miens propres, ni ceux des miens, en balance avec les vrais intérêts de la France, qui d'ailleurs ne sont, dans mon opinion, jamais en opposition avec les vrais intérêts de l'Europe.”

L'introduction publiée par le Correspondant révèle un autre document de premier ordre: c'est la lettre par laquelle Louis XVIII se montre résolu à se faire porter sur le pont d'Iéna si les Prussiens persistent à vouloir le faire sauter. Jusqu'ici, on connaissait bien le mot vraiment royal de Louis XVIII mais ce n'était qu'un mot qui circulait dans l'histoire sans certificat d'origine et sans garantie d'authenticité. Cette fois, nous avons l'acte de baptême, la lettre autographe du roi à Talleyrand. Depuis 1815, elle avait été précieusement gardée comme elle méritait de l'être, dans les papiers de l'illustre diplomate, et M. le duc de Broglie la possède à cette heure. Elle va être photographiée et annexée à l'ouvrage comme pièce justificative. On n'en pouvait produire de plus noble et de plus glorieuse pour la mémoire du vieux roi qui venait rendre à la France abattu la dignité avec l'indépendance.

„En 1814, les Bourbons, avec qui je n'avais eu aucune relation depuis 1791, furent rappelés. Ils le furent par l'unique motif que leur règne fut jugé plus favorable que ne l'eût été celui de tout autre au repos dont la France et l'Europe avaient un si grand besoin. Ce rappel ne fut point la reconnaissance d'un droit préexistant. S'il l'interprétaient ainsi, ce ne fut ni par mon conseil, ni avec mon assentiment.

M. de Talleyrand expose ensuite avec netteté sa doctrine en cette matière, puis il termine son Testament par cette page magistrale, dont il serait difficile de méconnaître la fierté et la grandeur: „Parvenu à ma quatre-vingt-deuxième année, rappellez à ma pensée les actes si nombreux de ma vie politique, qui a été si longue, et les pesant au poids du sanctuaire je trouve en résultat: „Que de tous les gouvernements que j'ai servis, il n'y en a aucun de qui j'aie reçu plus que je ne lui ai donné: „Qu'il n'en ai abandonné aucun avant qu'il ne se fût abandonné lui-même.

„Que je n'ai mis les intérêts d'aucun parti, ni les miens propres, ni ceux des miens, en balance avec les vrais intérêts de la France, qui d'ailleurs ne sont, dans mon opinion, jamais en opposition avec les vrais intérêts de l'Europe.”

L'introduction publiée par le Correspondant révèle un autre document de premier ordre: c'est la lettre par laquelle Louis XVIII se montre résolu à se faire porter sur le pont d'Iéna si les Prussiens persistent à vouloir le faire sauter. Jusqu'ici, on connaissait bien le mot vraiment royal de Louis XVIII mais ce n'était qu'un mot qui circulait dans l'histoire sans certificat d'origine et sans garantie d'authenticité. Cette fois, nous avons l'acte de baptême, la lettre autographe du roi à Talleyrand. Depuis 1815, elle avait été précieusement gardée comme elle méritait de l'être, dans les papiers de l'illustre diplomate, et M. le duc de Broglie la possède à cette heure. Elle va être photographiée et annexée à l'ouvrage comme pièce justificative. On n'en pouvait produire de plus noble et de plus glorieuse pour la mémoire du vieux roi qui venait rendre à la France abattu la dignité avec l'indépendance.

„En 1814, les Bourbons, avec qui je n'avais eu aucune relation depuis 1791, furent rappelés. Ils le furent par l'unique motif que leur règne fut jugé plus favorable que ne l'eût été celui de tout autre au repos dont la France et l'Europe avaient un si grand besoin. Ce rappel ne fut point la reconnaissance d'un droit préexistant. S'il l'interprétaient ainsi, ce ne fut ni par mon conseil, ni avec mon assentiment.

M. de Talleyrand expose ensuite avec netteté sa doctrine en cette matière, puis il termine son Testament par cette page magistrale, dont il serait difficile de méconnaître la fierté et la grandeur: „Parvenu à ma quatre-vingt-deuxième année, rappellez à ma pensée les actes si nombreux de ma vie politique, qui a été si longue, et les pesant au poids du sanctuaire je trouve en résultat: „Que de tous les gouvernements que j'ai servis, il n'y en a aucun de qui j'aie reçu plus que je ne lui ai donné: „Qu'il n'en ai abandonné aucun avant qu'il ne se fût abandonné lui-même.

„Que je n'ai mis les intérêts d'aucun parti, ni les miens propres, ni ceux des miens, en balance avec les vrais intérêts de la France, qui d'ailleurs ne sont, dans mon opinion, jamais en opposition avec les vrais intérêts de l'Europe.”

L'introduction publiée par le Correspondant révèle un autre document de premier ordre: c'est la lettre par laquelle Louis XVIII se montre résolu à se faire porter sur le pont d'Iéna si les Prussiens persistent à vouloir le faire sauter. Jusqu'ici, on connaissait bien le mot vraiment royal de Louis XVIII mais ce n'était qu'un mot qui circulait dans l'histoire sans certificat d'origine et sans garantie d'authenticité. Cette fois, nous avons l'acte de baptême, la lettre autographe du roi à Talleyrand. Depuis 1815, elle avait été précieusement gardée comme elle méritait de l'être, dans les papiers de l'illustre diplomate, et M. le duc de Broglie la possède à cette heure. Elle va être photographiée et annexée à l'ouvrage comme pièce justificative. On n'en pouvait produire de plus noble et de plus glorieuse pour la mémoire du vieux roi qui venait rendre à la France abattu la dignité avec l'indépendance.

„En 1814, les Bourbons, avec qui je n'avais eu aucune relation depuis 1791, furent rappelés. Ils le furent par l'unique motif que leur règne fut jugé plus favorable que ne l'eût été celui de tout autre au repos dont la France et l'Europe avaient un si grand besoin. Ce rappel ne fut point la reconnaissance d'un droit préexistant. S'il l'interprétaient ainsi, ce ne fut ni par mon conseil, ni avec mon assentiment.

de lui rendre sous ce rapport la justice qu'il espère.

Il n'a entendu faire ni confession ni satire, ni plaidoyer d'aucune espèce, mais simplement exposer les faits, en montrant que la fortune de la France n'a pas periclé dans ses mains; et peut-être était ce la manière la plus habile de placer sa mémoire au-dessus des accusations et des diatribes. La France est généreuse pour qui la sert, et elle pardonnera certainement beaucoup à Talleyrand en souvenir des miraculeux services qu'elle en a reçus.

PH. DE GRANDLIER.

Mobilier Agricole

Le mobilier agricole comprend les instruments nécessaires pour travailler la terre: faucilles, récoilles, battre et nettoyer les grains, préparer la nourriture des Bestiaux.

Ce sont les instruments de culture qui constituent la partie la plus importante et la plus dispendieuse du mobilier d'une ferme. Il ne faut pas les multiplier au-delà des stricts besoins; les instruments dont on fait rarement usage, deviennent une source d'embaras. Les plus simples sont presque toujours les meilleurs; leur manœuvre est plus facile, et ils peuvent être réparés plus facilement par les ouvriers de la campagne.

Nous ne pouvons mieux faire que de citer les judicieuses réflexions de Malthus de Dombasle: „Lorsqu'un cultivateur, dit-il, est habitué à mettre la main à l'œuvre et à conduire ses instruments, il ne doit éprouver aucune difficulté pour introduire dans son exploitation ceux dont il a reconnu les avantages. Il fera lui-même les essais nécessaires, et lorsqu'il manœuvrera bien un instrument véritablement bon et utile, il pourra compter sur la docilité et la bonne volonté de ses ouvriers auxquels il les confiera ensuite.

Dans les exploitations où les travaux manuels sont exclusivement réservés à des hommes, à gages cela exige plus de conspécution; si une fois on a laissé s'introduire parmi les ouvriers l'opinion que tel instrument ne vaut rien, que cela n'est bon que dans les livres, que cela ne peut convenir qu'à une autre qualité de terre, etc., on éprouvera ensuite des difficultés que la persévérance et la volonté la plus ferme ne pourront peut-être surmonter. Des prétentions semblables naissent facilement dans les fermettes, des ouvriers, et l'on ne doit jamais oublier que la force de l'autorité ne peut rien pour les détourner. Si l'on met brusquement entre leurs mains un instrument, peut-être imparfaitement construit, ou qu'ils ne savent pas ajuster ni manier, ou avec l'ordre de l'employer, on doit s'attendre que, lorsqu'ils ne pourront vaincre les difficultés qu'ils rencontreront dans des essais tentés sans aucun désir de réussir, l'instrument sera éprouvé; et comme ils ne voudront pas se déclarer maladroits, leur amour-propre mettra de très bonne foi à la charge de l'instrument les obstacles qui n'existent souvent que dans leur inexpérience. C'est précisément cet amour-propre, le plus puissant ressort qui puisse agir sur le cœur de l'homme, qu'il faut, au contraire, appeler à son secours; c'est sur lui qu'on doit fonder l'espoir du succès; mais il faut que ce soit sans affectation et sans laisser apercevoir les moyens qu'on emploie pour le diriger, car l'amour-propre des hommes de cette classe est plus délicat qu'on ne serait tenté de le croire.

LA MALADIE CHEZ GUILLAUME II. —Berlin, 25 fév.—Le plus jeune fils de l'empereur Guillaume est fort malade depuis quelques jours.

Le mardi gras sur le boulogne. —Papa, qu'est-ce que c'est donc que le mardi gras? —Mon ami, c'est un jour où les passants regardent passer d'autres passants qui ne peuvent pas passer parce qu'il y a trop de passants!

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et le Grand Marche.

MEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

HARRIS & CAMPBELL.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Deménagement.

Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Tentures, etc., en magasin si vaste et si propre qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tentures Tapisseries.

J. B. DUFORD, 108 RUE RIDEAU.

J'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse

Que je vendrai à prix réduit durant 2 mois. Je suis préparé à fournir des estimés pour Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

Rabais Special

ARTICLES D'ARGENTERIE

HORLOGES

A. & A. McMillan

98 Rue Rideau.

Bijoutiers en Gros et en Detail.

20C.

POUR UNE POLE A RIDEAUX AVEC GARNITURES EN CUIVRE.

10C.

LA PAIRE POUR CHAINES DE RIDEAUX.

CES PRIX SONT POUR LUNDI ET MARDI SEULEMENT.

NOUS CONTINUERONS NOTRE VENTE DE TOILES A CHASSIS A 40 ET 65 CENTS PENDANT QUELQUES JOURS ENCORE.

COLE'S

National M'fg. Co.

160 RUE SPARKS.

Le remède de Piro pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

CATARRH

Se vend chez tous les pharmaciens, en sachet, et dans les pharmacies de détail.

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA.

ABONNEMENT Un An en Ville . . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

LE NUMERO 2 CENTS

OTTAWA, MERCREDI 25 FEVRIER 1891

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

O CAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville . . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

12eme. ANNEE No 30

OTTAWA, MERCREDI 25 FEVRIER 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. E. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 128 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. M. LAURIN, H. L. L. B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELOIN, OTTAWA.

V. ALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Notaires. BLOC EGAN, RUE SPARKS. VISA-VIS L'HOTEL RUSSELL. #7 Argent à Prêter.

J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC. BUREAU: 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GAR, MAC TAVISH & WYLD, Avocats, Solliciteurs, Notaires. Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont. PRES DE L'HOTEL RUSSELL. MARTIN O'GAR, Q. C., D. R. MAC TAVISH, W. WYLD.

Les Meilleures Qualités de CHARBON T. J. Brigham Successeur de J. C. Browne & Cie. Bloc Russell. 26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, ETC. ONTARIO ET QUEBEC, OTTAWA. A. BELCOURT, JOHN J. MCCRAKEN, GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLLICITEURS. Agents pour la Cour Suprême et le Parlement. Chambers Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa. McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER, J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER, Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 509 RUE SUSSEX. Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont. #7 Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur. A. E. LUSSIER.

M. G. GORMAN, L. L. B. (Successeur de L. A. Olivier.) Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU: Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa. #7 Argent à Prêter.

Walker, McLean & Blanchet, AVOCATS, Agences, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc. No. 344 rue Elgin, Ottawa. (EN FACE DE RUSSELL.) W. H. WALKER, D. L. McLEAN, C. A. BLANCHET.

Bradley & Snow, AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC. R. A. BRADLEY, A. T. SNOW, #7 Argent à Prêter à 5 p. c. avec privilège de remboursement en six mois seulement.

A Vendre a Bon Marche, Portes, Châssis et Jalouseries, bois préparé, Moulures, Vitres Peintes, Huites, Peintures, Cuir et fournitures de Chausseurs chez R. WOODLAND, 38 rue Desseiner, près du Bassin du Canal.

Le "HUB" VISA-VIS LE MUSEE GEOLOGIQUE. #7 VINS ET CIGARES CHOISIS TOUJOURS EN MAIN. WM. CODD, Propriétaire, 545 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER, 284 RUE DALHOUSIE. Pose et réparé tuyaux à l'Eau et de Renouveau. Appareils de Gaz et de Chauffage. Fait toutes sortes de Couvertures en Toile, Dalles et Dalleaux, et généralement tous les travaux de Ferblanterie et Plomberie. ORDRES PROMPTEMENT EXECUTES.

A. RIBOUT, TAILLEUR COUPEUR, TAILLAGE GARANTI. Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters, PHARMACIEN. Coin des rues Rideau et Cumberland, ET AUSSI Coin des rues Sparks et Bank.

Les Memoires de Talleyrand

Enfin, ces fameux Mémoires, qui ont tant excité la curiosité publi que depuis un demi-siècle, seront divulgués dans quelques semaines, et le Correspondant publi l'Introduction de M. le duc de Broglie qui en retrace toute l'histoire en en fixant le caractère.

L'œuvre totale comprendra cinq volumes. Les deux premiers seulement sont prêts, conduisant le récit jusqu'à la Restauration. Les trois autres ne seront mis en vente qu'à l'automne; mais on peut dire qu'ils contiendront surtout la partie diplomatique, le Congrès de Vienne, la mission de Londres après 1830; et que les deux premiers racontent la période la plus curieuse et la plus vivante.

Le manuscrit que publie M. le duc de Broglie n'est pas de la main du prince de Talleyrand; c'est une copie, reçue du prince lui-même par M. de Bacourt et paraphée à chaque page par le confident et l'auxiliaire fidèle du prince. On prétend qu'il existe, en Angleterre ou ailleurs, un texte autographe des Mémoires. C'est douteux; dans tous les cas, personne ne l'a vu, et le jour peu probable où ce prétendu texte serait produit, il y aurait lieu de se demander avant tout s'il n'est pas une falsification, s'il n'aurait pas de l'ancien secrétaire de Talleyrand, de ce Perry qui, dans un service intime de vingt années, était arrivé à reproduire avec une étonnante perfection l'écriture et la signature du prince, et dont Talleyrand dut se séparer après avoir reconnu son improbabilité sous ce rapport.

Le manuscrit édité par M. le duc de Broglie est celui-là même que l'illustre diplomate avait fait préparer sous ses yeux, qu'il a légué à sa nièce, Mm la duchesse de Dino, et à M. de Bacourt, avec mission expresse de le publier à l'expiration de délais fixés, et en désavouant péremptoirement d'avance toute version différente.

C'est donc bien le texte authentique des Mémoires que nous allons enfin connaître, et la préface de M. le duc de Broglie indique les précautions prises par les légataires du prince pour le préserver d'une altération que l'onque.

De son côté, M. le duc de Broglie déclare qu'il ne s'est permis ni retranchement ni modification d'aucun genre. On a signalé dernièrement le fait que huit pages manquaient dans la publication d'un fragment relatif à Philippe Egalité. Le détail est exact; mais ces huit pages manquaient dans le manuscrit légué à M. de Bacourt; et c'est joint une complaisance actuelle qui les en a retranchés, et on verra par la sévérité du langage de Talleyrand dans tout le reste du même chapitre, que les huit pages disparues n'auraient rien pu ajouter à la rigueur de ses jugements sur le plus méprisable des princes.

M. de Talleyrand n'a pas eu l'intention de présenter dans ses Mémoires un tableau complet de sa vie entière. Lui-même avertit, dans une note mise en tête de la première partie, que c'est par une expression impropre, et faute d'en pouvoir trouver une plus exacte, qu'il donne à ses souvenirs le nom de Mémoires—Ce qu'on y trouve le moins, en effet, c'est ce qu'on cherche le plus habituellement dans des écrits de ce genre: des révélations sur les incidents peu connus de la vie du personnage ou ses impressions au sujet des événements dont il a été le témoin. A part quelques pages consacrées à sa première enfance et à sa jeunesse, le récit de M. de Talleyrand est plus que sobre sur sa vie privée, et celle de ses personnes qu'il a connues y tient encore moins de place. Le friand qui y chercherait des anecdotes, des indiscrétions, des confidences, un peu de scandale même, serait complètement déçu.

C'est ainsi, par exemple, qu'il ne s'y rencontre pas un seul mot sur son mariage, pas une seule allusion à mistress Grand, et que le lecteur qui ne connaîtrait Talleyrand que par ses Mémoires ne se douterait ja-

mais du rôle joué dans sa vie par la blonde aussi bête que belle qui orna quinze ans près de lui au ministère.

Talleyrand ne paraît pas non plus avoir eu le dessein de répondre par voie d'explication ou d'apologie aux diverses accusations dont il a été l'objet. Sauf la part que quelques historiens lui ont prêtée dans l'assassinat du duc d'Enghien, et dont il se défend avec indignation dans une note spéciale, il garde sur tous les autres griefs un silence qui ne paraît pas seulement du dédain: c'est plutôt comme le remarque M. le duc de Broglie, une sorte de parti pris de ne pas occuper ses lecteurs à venir, de ce qui ne touche que lui seul, et de réserver toute leur attention pour les grands intérêts politiques et nationaux dont il a tenu plusieurs fois le sort entre ses mains.

"Il y a, dit à ce propos M. le duc de Broglie, avec une vue aussi impartiale qu'élevée des choses, dans la vie privée du prince de Talleyrand des erreurs et des torts qu'on n'a pas le droit de justifier, puisqu'il en est qui ont été de sa part, à sa dernière heure, le sujet d'une rétractation solennelle. Mais quand il a eu, soit comme ministre soit comme ambassadeur, à défendre en face de l'étranger (ennemi, rival ou allié) la cause de la grandeur ou de l'indépendance nationale, il se serait difficile de contester, et on ne trouvera pas qu'il l'exagère, l'importance des services qu'il a rendus."

L'Introduction que publie le Correspondant nous révèle pour la première fois le Testament politique de Talleyrand, pièce capitale demeurée jusqu'ici inconnue. Ce Testament est daté du 1er octobre 1836; l'auteur avait alors quatre-vingt-deux ans et il survécut encore dix-huit mois.

Après avoir déclaré avant tout qu'il est méur dans la religion catholique, apostolique et romaine, Talleyrand ajoute pour expliquer sa vie:

"J'avais donné ma démission de l'évêché d'Autun, qui avait été acceptée par le Pape, par qui j'ai depuis été sécularisé. L'acte de ma sécularisation est joint à mon Testament. Je me croyais libre, et ma position me prescrivait de chercher ma route. Je la cherchai seul, car je ne voulais faire dépendre mon avenir d'aucun parti. Il n'y en avait aucun qui répondît à ma manière de voir. Je réfléchis longtemps et je m'arrêtai à l'idée de servir la France, comme France, dans quelque situation qu'elle fût, dans toutes, il y avait quelque bien à faire. Aussi ne me fais-je aucun reproche d'avoir servi tous les régimes depuis le Directoire jusqu'à l'époque où j'écris. En sortant des horreurs de la Révolution, tout ce qui conduisait d'une manière quelconque à l'ordre et à la sûreté était utile à faire; et les hommes raisonnables à cette époque ne pouvaient pas désirer davantage.

"Passer de l'état dans lequel se trouvait la France au régime royal était impossible. Il fallait des régimes intermédiaires, il en fallait plusieurs. Il ne fallait pas s'attendre à trouver même une ombre de royauté dans le Directoire; l'esprit conventionnel devait y dominer et y dominer, en effet, quoique adouci. Mais, en raison de cet esprit il devait durer peu. Il préparait au Consulat, où déjà la royauté se trouvait, quoique encore voilée. Il y avait là du bien à faire, il y avait là un rapprochement, loin d'être à la vérité, mais réel vers la monarchie.

"Le régime impérial qui vint ensuite, sans être une autocratie, y ressemblait plus qu'à une monarchie véritable. Je servis Bonaparte empereur, comme je l'avais servi consul; je le servis avec dévouement, tant que je pus croire qu'il était lui-même dévoué uniquement à la France. Mais dès que je le vis commencer les entreprises révolutionnaires, qui l'ont perdu, je quittai le ministère, ce qu'il ne m'a jamais pardonné."

Arrivant à la Restauration, M. de Talleyrand poursuit:

"En 1814, les Bourbons, avec qui je n'avais eu aucune relation depuis 1791, furent rappelés. Ils le furent par l'unique motif que leur règne fut jugé plus favorable que ne l'eût été celui de tout autre au repos dont la France et l'Europe avaient un si grand besoin. Ce rappel ne fut point la reconnaissance d'un droit préexistant. S'il l'interprétaient ainsi, ce ne fut ni par mon conseil, ni avec mon assentiment."

M. de Talleyrand expose ensuite avec netteté sa doctrine en cette matière, puis il termine son Testament par cette page magistrale, dont il serait difficile de méconnaître la fertilité et la grandeur:

"Parvenu à ma quatre-vingt-deuxième année, rappelant à ma pensée les actes si nombreux de ma vie politique, qui a été si longue, et les pesant au poids du sanctuaire je trouve en résultat:

"Que de tous les gouvernements que j'ai servis, il n'y en a aucun de qui j'aie reçu plus que je ne lui ai donné."

"Que je n'en ai abandonné aucun avant qu'il ne se fût abandonné lui-même."

"Que je n'ai mis les intérêts d'aucun parti, ni les miens propres, ni ceux des miens, en balance avec les vrais intérêts de la France, qui d'ailleurs ne sont, dans mon opinion, jamais en opposition avec les vrais intérêts de l'Europe."

L'Introduction publiée par le Correspondant révèle un autre document de premier ordre: c'est la lettre par laquelle Louis XVIII se rendit résolu à se faire porter sur le pont d'Iéna si les Prussiens persistaient à vouloir le faire sauter. Jusque-là, on connaissait bien le mot vraiment royal de Louis XVIII mais ce n'était qu'un mot qui circulait dans l'histoire sans certitude d'origine et sans garantie d'authenticité. Cette fois, nous avons l'acte de baptême, la lettre autographe du roi à Talleyrand. Depuis 1815, elle avait été précieusement gardée comme elle méritait de l'être, dans les papiers de l'illustre diplomate, et M. le duc de Broglie la possède à cette heure. Elle va être photographiée et annexée à l'ouvrage comme pièce justificative. On n'en pouvait produire de plus noble et de plus glorieuse pour la mémoire du vieux roi qui venait rendre à la France abattue la dignité avec l'indépendance.

Ce trait de grandeur d'âme a été quelquefois contesté. Il entre désormais dans l'histoire avec une autorité irréfutable.

—Voici le texte même de la lettre de Louis XVIII à Talleyrand:

"J'apprends dans l'instant que les Prussiens ont miné le pont d'Iéna et que vraisemblablement ils veulent le faire sauter cette nuit même. Le duc d'Ortrante a cher par tous les moyens en son pouvoir; mais vous savez qu'il n'en a aucun. Faites tout ce qui est en votre pouvoir, soit par le duc de Wellington, soit par lord Castlereagh. Quant à moi, s'il faut, je me porterai sur le pont, on me fera sauter si on veut. Samedi à dix heures."

LOUIS.

Cette pièce historique se trouve dans le troisième volume des Mémoires, qui ne paraîtra qu'à la fin de l'année, mais elle présente un tel intérêt que M. le duc de Broglie n'a pas hésité à la faire connaître par avance, en reproduisant le fac-similé dans le premier volume.

En résumé, les Mémoires, d'un caractère constamment politique, laissent de côté les petites choses pour se rattacher qu'aux grandes; Talleyrand y parle en témoin bien plus qu'en acteur.

Montrant à dit spirituellement de lui: "Je l'ai bien vu jeter le roc aux orties; mais je ne l'ai jamais vu se froter aux orties." — C'est par dédain des petites justifications personnelles qu'il les a ainsi écartées de sa route, en se tenant délibérément dans les hauteurs. — Il a voulu prouver qu'il n'avait jamais trahi la France, qu'il n'avait jamais servi qu'elle, et il s'en est fié à la postérité du soin

de lui rendre sous ce rapport la justice qu'il espère.

Il n'a entendu faire ni confession ni satire, ni plaider d'aucune espèce, mais simplement exposer les faits, en montrant que la fortune de la France n'a pas périé dans ses mains; et peut-être était-ce la manière la plus habile de placer sa mémoire au-dessus des accusations et des diatribes. La France est généreuse pour qui la sert, et elle pardonnera certainement beaucoup à Talleyrand en souvenir des miraculeux services qu'elle en a reçus.

PH. DE GRANDLIEU.

Mobilier Agricole

Le mobilier agricole comprend les instruments nécessaires pour travailler la terre effectuer les récoltes, battre et nettoyer les grains, préparer la nourriture des bestiaux.

Ce sont les instruments de culture qui constituent la partie la plus importante et la plus dispendieuse du mobilier d'une ferme. Il ne faut pas les multiplier au-delà des stricts besoins; les instruments dont on fait rarement usage, deviennent une source d'embaras. Les plus simples sont presque toujours les meilleurs; leur manœuvre est plus facile, et ils peuvent être réparés plus facilement par les ouvriers de la campagne.

Nous ne pouvons mieux faire que de citer les judicieuses réflexions de Mathieu de Dombasle:

"Lorsqu'un cultivateur, dit-il, est habitué à mettre la main à l'ouvrage et à conduire ses instruments, il ne doit éprouver aucune difficulté pour introduire dans son exploitation ceux dont il a reconnu les avantages. Il fera lui-même les essais nécessaires, et lorsqu'il manœuvrera bien un instrument vraiment bon et utile, il pourra compter sur la docilité et la bonne volonté de ses ouvriers auxquels il les confiera ensuite.

Dans les exploitations où les travaux manuels sont exclusivement réservés à des hommes, à gages cela exige plus de circonspection; si une fois on a laissé s'introduire parmi les ouvriers l'opinion que tel instrument ne vaut rien, que cela n'est bon que dans les livres, que cela ne peut convenir qu'à une autre qualité de terre, etc., on éprouvera ensuite des difficultés que la persévérance et la volonté la plus ferme ne pourront peut-être surmonter. Des prétentions semblables naissent facilement dans les rit, des ouvriers, et l'on ne doit jamais oublier que la force de l'autorité ne peut rien pour les détruire. Si l'on met brusquement entre leurs mains un instrument, peut-être imparfaitement construit, ou qu'ils ne savent pas ajuster manœuvrer, avec l'ordre de l'employer, on doit s'attendre que, lors qu'ils ne pourront vaincre les difficultés qu'ils rencontreront dans des essais tentés sans aucun désir de réussir, l'instrument sera éprouvé; et comme ils ne voudront pas se déclarer maladroits, leur amour-propre mettra de très bonne foi à la charge de l'instrument les obstacles qui n'existent souvent que dans leur inexpérience. C'est précisément cet amour-propre, le plus puissant ressort qui puisse agir sur le cœur de l'homme, qu'il faut, au contraire, appeler à son secours; c'est sur lui qu'on doit fonder l'espoir du succès; mais il faut que ce soit sans affectation et sans laisser apercevoir les moyens qu'on emploie pour le diriger, car l'amour-propre des hommes de cette classe est plus délicat qu'on ne serait tenté de le croire."

LA MALADIE CHEZ GUILLAUME II Berlin, 25 fév. — Le plus jeune fils de l'empereur Guillaume est fort malade depuis quelques jours.

Le mardi gras sur le bouli? — Papa, qu'est ce que c'est donc que le mardi gras?

— Mon ami, c'est un jour où les passants regardent passer d'autres passants qui ne peuvent pas passer parce qu'il y a trop de passants!

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et le Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A CÔTÉ, CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Deménagement.

Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Tentures, etc. dans mon magasin si vaste et si propre qui porte le No. 79, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tentures Tapisseries.

J. B. DUFORD, 108 RUE RIDEAU.

L'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse

Je vendrai à prix réduit durant 2 mois. Je suis préparé à fournir les estimés sur

Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank, Téléphone No. 92.

Rabais Special

ARTICLES D'ARGENTERIE

A. & A. McMillan

98 Rue Rideau.

Bijoutiers en Gros et en Detail.

20C.

POUR UNE POLE A RIDEAUX AVEC GARNITURES EN CUIVRE.

10C.

LA PAIRE POUR CHAINES DE RIDEAUX.

CES PRIX SONT POUR LUNDI ET MARDI SEULEMENT.

NOUS CONTINUERONS NOTRE VENTE DE TOILES A CHASSIS A 40 ET 65 CENTS PENDANT QUELQUES JOURS ENCORE.

COLE'S National M'fg. Co.

160 RUE SPARKS.

Le remède de Cole pour la cataracte est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

CATARH

En vente chez tous les pharmaciens, et par correspondance, 25, rue Wellington, Ottawa, Ont.



The Most Successful Remedy ever discovered for Spavin, Curbs, Windblows, and all other ailments of the horse.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

OFFICE OF CHARLES A. BOSTER, CLEVELAND, OHIO, 100 TRINITY BLDG. BOSTER, N. Y., NOVEMBER 4, 1888.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

Dear Sir: I feel it my duty to say what I have done with your Kendall's Spavin Cure. I have cured several horses that had Spavin, and I have found it a sure cure. I cordially recommend it to all horsemen.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

Dear Sir: I feel it my duty to say what I have done with your Kendall's Spavin Cure. I have cured several horses that had Spavin, and I have found it a sure cure. I cordially recommend it to all horsemen.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

Price 25c per bottle, or six bottles for \$1. All Druggists have it for sale. If you wish to be sent to any address on receipt of price by the proprietor, Dr. J. B. Kendall, Co., Cleveland, Ohio.

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

For Les Brûlures Douleurs Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies

POND'S EXTRACT

Les Brûlures Douleurs Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies

COLE'S National M'fg. Co.

160 RUE SPARKS.

CATARH

En vente chez tous les pharmaciens, et par correspondance, 25, rue Wellington, Ottawa, Ont.

ERIES! COMPLETE—Familles Choiesies ENDUE AU—OUTANT seulement, pendant les... Venez tôt et assurez... VILLE George. MARCHÉ BY... LIQUEURS. RIDEAU. VIS... ROSE CHARBON!... ATLANTIQUE. de l'An. Tiers de Première Classe. d'École. Walker, McLean & Blanchet. Bradley & Snow. A Vendre a Bon Marche. Le "HUB". NAP. BOYER. A. RIBOUT. Henry Watters. Bijouteries. MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAU : 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

ECHOS DU JOUR

L'ÉLECTION R. ANNONCE que M. Arthur Turcotte a retiré sa candidature à Montmorency.

Les libéraux admettent l'élection du Dr Ferguson à Leeds et Grenville est assurée.

Il est fort possible que l'hon. M. Chapleau soit mis en nomination demain à Montréal-Est.

On annonce que M. Emile Zola pose sa candidature comme membre titulaire de la Société des gens de lettres.

Les dernières dépêches comportent que M. Narcisse Landry sera élu à Goumard N. B. contre M. Harris l'ancien député.

L'hon. M. Foster ministre des finances est à St. John, N. B., et il est souffrant d'une congestion de poitrine. On croit qu'il ne pourra aucunement prendre part à la lutte.

M. George Taylor, le whip du parti conservateur est appuyé à South Leeds par plusieurs libéraux son élection semble assurée, son compétiteur est M. J. E. Turner indépendant.

Il y a jusqu'à présent, deux candidats conservateurs sur les rangs à Bothwell en opposition à l'honorable David Mills. M. Mills est un des plus belles intelligences du pays et nous verrons son élection avec beaucoup de plaisir.

On novembre 1889, quand les votes étaient en franchise aux États-Unis, il en fut importé 2,468,452 douzaines au prix net de 16.75 cents par douzaine. En novembre 1890, sous le tarif McKinley, l'importation tomba à 127,800 douzaines au prix de 13.44 cents par douzaine.

Nous apprenons avec chagrin la mort de M. François Xavier Rouleau, notaire, à St. Etienne (Québec), après avoir souffert quatre heures de malade. M. Rouleau était le père de M. Fortuné Rouleau, assistant greffier à la Chambre des Communes. Nos condoléances à la famille.

On croit que M. Milliken ancien député libéral de North Wellington sera défait par M. L. H. Clarke candidat conservateur; nous ne croyons pas qu'il y ait de larmes versées sur son malheureux sort par aucun des partis politiques. M. Milliken est une aide pour les conservateurs et une épine pour les libéraux.

Sir Charles Tupper a porté la parole lundi soir, à Windsor, devant une assemblée très considérable, il a lu une nouvelle lettre de M. Farrer à M. Erastus Winans, dans laquelle l'écrivain se déclare annonciateur ardent, et suggère les moyens d'arriver à la réalisation de ce système.

Les journaux rapportent que la lecture de cette lettre a créé une véritable sensation.

Sir Charles a remporté un grand succès oratoire, il est d'ailleurs l'un des orateurs publics les plus redoutables du pays.

L'Assemblée enthousiaste des électeurs du comté Jacques Cartier, hier soir, dans la salle de l'hôtel de ville de Lachine. La réunion était présidée par M. Clément Deschamps, qui a parlé chaleureusement en faveur de la candidature de M. Girard, M. Pascal Leclerc, Jos. A. Descares, avocat, M. Guillaume Boivin, manufacturier, et M. Laporte, marchand de gros de Montréal, ont pris la parole et ont expliqué à l'auditoire les dangers que courait notre pays avec le système douanier de l'honorable M. Laurier.

Les libéraux ne se gênent pas de dire qu'ils seraient en minorité le jour de la votation.

M. Gibson secrétaire provincial de l'Ontario a été élu à Hamilton par une majorité des voix de 678. Aux dernières élections générales du mois de juin M. Gibson avait été défait par M. Stenson par près de 90 voix. L'élection fut invalidée par les tribunaux pour cause de corruption.

Nous ne savons trop à quel attribuer ce revirement extraordinaire dans l'opinion des libéraux prétendant que la lutte a été faite sur le terrain fédéral, c'est ce que nous ignorons—ce serait de très mauvais augure pour le 5 mars.

Avant hier, M. Beuchamp, M. P. P., a rencontré M. Girard à l'Age Gardien, comté de Rouville. Ce dernier criait à tue-tête que la dette nette du Canada était de \$286,000,000 lorsque M. Beuchamp lui prouva, documents en main, que l'excédent de \$49,000,000 réduit la dette à \$237,000,000. Premier mensonge de M. Girard.

Parlant des employés de la douane, M. Girard racontait effrontément aux cultivateurs que leurs services coûtaient \$4,000,000 au Canada par année.

M. Beuchamp prit les documents publics, les mit sous le nez de M. Girard, qui dut lire "Employés de douane \$800,000".

Deuxième mensonge de M. Girard.

A la vue de ses deux exemples frappants de la mauvaise foi de M. Girard, les cultivateurs ont vu qu'il valait beaucoup mieux écouter les dires d'un des leurs, un habitant qui a l'expérience pratique du cultivateur et les connaissances de l'homme politique vu au sein de la classe agricole à laquelle il appartient lui-même.

Les Catholiques en Angleterre

Nous lisons dans L'UNIVERS :

Il nous semblait bien que les catholiques anglais sans exception de partisan devaient être révoltés de l'attitude du gouvernement dans la discussion du projet de loi de M. Gladstone sur les inégaux droits.

Nous comprenons difficilement en France que M. Matthews, un de ces Tories catholiques, qui est ministre de l'intérieur et par conséquent le collègue de lord Salisbury ait, après le discours prononcé par le premier lord de la Trésorerie au nom du cabinet voté contre le projet de M. Gladstone.

Mais nous comprenons que Sa Grâce le duc de Norfolk proteste contre ce malheureux discours et contre l'attitude du cabinet. C'est par une lettre publique au Times que lord Norfolk protesta, et protesta vivement, à au nom des sujets catholiques de la reine.

Le noble lord dit entre autres choses que, si les catholiques anglais n'ont point demandé encore d'une façon sérieuse l'abrogation des statuts visés par le projet de loi de M. Gladstone, c'est qu'ils les considèrent plutôt comme un reste intéressant de temps de persécution que comme des lois conservées à dessein pour perpétuer un outrage contre la religion et le "loyalisme" des catholiques.

Mais, du moment où M. Gladstone prenait l'initiative d'écarter ces tristes souvenirs des mauvais jours, les catholiques anglais ne devaient point s'attendre de la part du gouvernement à une hostilité dont ils sont peines et à l'honneur indignés et lord Norfolk ajoute qu'il serait difficile de supposer chez les ministres une hostilité personnelle contre le projet de loi.

Mais pour les catholiques qui, au cours des luttes et des anxiétés de ces dernières années, ont été ardents à soutenir le parti Tory qu'ils jugent plus capable de servir les vrais intérêts de la patrie, c'est une surprise désagréable de voir leurs justes revendications sacrifiées aux déclarations brutales du fanatisme.

Il est probable que la proposition de lord Norfolk aura quelque retentissement dans le pays. Il est néanmoins regrettable que les catholiques Tories se tiennent un peu tard. Car, comme le fait justement remarquer un journal irlandais, le Freeman's Journal, ils auraient dû témoigner de leur intérêt pour le projet de loi de M. Gladstone avant la discussion publique et le regret de la loi au parlement.

LES MEMBRES GONÉS.

Une grande assemblée des quatre comtés de Joliette, Berthier, Montcalm et l'Assomption, aura lieu à Joliette, le 28 février, samedi prochain à midi.

Les honorables MM. Chapleau et Oulmont seront présents.

Les assemblées ont eu lieu avant hier soir, aux différents comtés de M. A. T. Le me, le candidat ouvrier.

Ces assemblées, des discours ont été prononcés par l'honorable M. Parlon, et par MM. J. A. Rodier, Dr Desmaré, Dr N. Fafard, Geo. Warren et G. O. Corryvau.

M. Urban Lafontaine, président du Congrès ouvrier de la Confédération, a été nommé président actif d'élection MM. Desbœuf Bureau, J. Kennedy, Dr Desmaré et W. McNeil ont été nommés présidents honoraires.

Le plus grand enthousiasme règne parmi les amis du candidat ouvrier.

L'honorable M. Chapleau accompagné de plusieurs orateurs, a visité les comités hier soir.

L'honorable M. Chapleau peut se flatter d'obtenir cette année une majorité sans précédent dans ce comté qui pourtant, d'ordinaire, lui donne de si fortes majorités.

M. Parlon, en effet, est le sentiment populaire à l'occasion de se manifester, il semble y avoir unanime pour protester contre l'opposition aussi mal avisée qu'insignifiante du candidat Limoges.

C'est ainsi que l'hôtel de ville de Terrebonne a retenu des acclamations sonores par le nom de l'honorable Secrétaire d'Etat, dans le cours de la discussion publique qui s'y est faite avant hier.

M. Limoges était présent. Le candidat est aussi payable que la candidature. L'Assemblée a bien ri à la lecture par M. Masson d'une lettre de M. Chapleau à ses électeurs de Terrebonne, dans laquelle il était question de son adversaire.

M. Beaumont Joubert, un enfant de la ville, succéda et fit une bonne justice du petit boniment de M. Limoges.

M. L. A. Lefebvre, avocat de Martreuil s'efforça, en homme intelligent, de faire autant que possible oublier son candidat. M. J. A. Bernard, avocat, W. Loranger, de Montréal, et M. le Dr Archambault, de Terrebonne, vinrent ensuite, puis M. le Dr Duchesneau répliqua.

M. Lamoges et ses amis avaient apporté plus d'un incident comique dans la discussion, mais le plus drôle était réservé pour la fin.

La nature belliqueuse de M. le Dr Duchesneau lui aurait fait croire ses adversaires et le sommer de répondre ou de non. Après avoir ainsi interpellé M. Bernard, il arriva que le bouillant docteur se trouva tellement avarié, qu'il aurait juré, mais un peu tard, qu'on le y prendrait plus.

DEPECHE DU SOIR

(Service Spécial)

UNE MALADIE A CACHER. SAINT-PETERSBURG, 25 fév. — Les Novosti prétendent que le roi Alexandre de Serbie est atteint d'une grave maladie chronique, qui s'aggrave journellement et qui est tenue secrète par son entourage.

L'archiduc François-Ferdinand d'Autriche venait de partir pour la capitale de la Russie. Il retournera ensuite en Autriche en passant par Vienne.

LA QUESTION OUVRIERE. BRUXELLES, 25 fév. — Au sujet de l'entrevue des délégués ouvriers avec le roi Léopold II, on dit que le roi a promis de convoquer une commission royale pour étudier les revendications ouvrières.

De semblables entretiens ne peuvent avoir qu'un résultat, à savoir, la mise en œuvre de la loi sur le travail, qui a été votée par le parlement.

MAUVAIS TRAITEMENT D'UNE FOLLE. VALENCIENNES, 25 fév. — Un tribunal correctionnel de notre ville vient de juger une affaire qui soulevait un intérêt de droit.

Une jeune fille folle, Louise Baret, avait été enfermée dans une maison d'aliénés par son père, qui avait été déclaré responsable de sa folie.

Depuis bientôt deux ans cette pauvre créature ne vivait qu'avec un peu de pain qu'on lui jetait par une croisée dont les vitres étaient brisées.

Le noble lord dit entre autres choses que, si les catholiques anglais n'ont point demandé encore d'une façon sérieuse l'abrogation des statuts visés par le projet de loi de M. Gladstone, c'est qu'ils les considèrent plutôt comme un reste intéressant de temps de persécution que comme des lois conservées à dessein pour perpétuer un outrage contre la religion et le "loyalisme" des catholiques.

Mais, du moment où M. Gladstone prenait l'initiative d'écarter ces tristes souvenirs des mauvais jours, les catholiques anglais ne devaient point s'attendre de la part du gouvernement à une hostilité dont ils sont peines et à l'honneur indignés et lord Norfolk ajoute qu'il serait difficile de supposer chez les ministres une hostilité personnelle contre le projet de loi.

Mais pour les catholiques qui, au cours des luttes et des anxiétés de ces dernières années, ont été ardents à soutenir le parti Tory qu'ils jugent plus capable de servir les vrais intérêts de la patrie, c'est une surprise désagréable de voir leurs justes revendications sacrifiées aux déclarations brutales du fanatisme.

Il est probable que la proposition de lord Norfolk aura quelque retentissement dans le pays. Il est néanmoins regrettable que les catholiques Tories se tiennent un peu tard. Car, comme le fait justement remarquer un journal irlandais, le Freeman's Journal, ils auraient dû témoigner de leur intérêt pour le projet de loi de M. Gladstone avant la discussion publique et le regret de la loi au parlement.

LES PECHERES DE TERRENEUVE. MONTRÉAL, 25 fév. — Les négociations pour le règlement de la question de Terre-Neuve ont commencé tout dernièrement entre les représentants français et anglais.

Les négociations ont été interrompues par la mort de M. Bonnet, ancien gouverneur de Terre-Neuve.

M. Bonnet, ancien gouverneur, proposait de régler la question de Terre-Neuve par un arbitrage.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

Le principe de l'arbitrage semble accepté par les deux parties.

"EMPERESS OF INDIA"

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

Le paquebot "Empress of India" est parti pour l'Inde.

AUX ELECTEURS

Comte de Russell

Messieurs,

Le parlement ayant été dissous, vous êtes appelés à élire le 5 Mars prochain qui sera votre représentant dans le prochain parlement du Canada.

M. M. Dickinson du comté de Carleton est le candidat conservateur et je suis celui du parti libéral.

La question posée devant vous et que vous aurez à décider est de savoir si vous voulez pour M. Dickinson avec les combes et les marchés restreints pour la vente de nos produits ou pour moi avec des marchés plus grands et de meilleurs prix pour vos produits.

Messieurs, la dépression de votre industrie agricole, le bas prix du foin, des chevaux et autres produits de la campagne, ont été nos doléances.

La présente administration à Ottawa a de plus, leur servante, elle n'a aucune réponse à donner à l'appel du parti libéral en faveur des intérêts agricoles et pour le développement de nos ressources naturelles.

De fait, elle vous dit, crevez, j'vous ne voulez pas suivre le vieux drap. Mais la politique du parti libéral est de rester par les intérêts les plus réels du peuple canadien pour son avancement, son confort et son bonheur, pour le développement de nos grandes et nombreuses ressources, et pour le VIEUX DRAPEAU. Voyez la différence. Leur loyauté n'est que d'apparat, quand la royauté part du cœur.

Le verdict est entre vos mains. Etes-vous en faveur du succès de quelconques au dépend du grand nombre ou pour le progrès et la prospérité du Canada en général; Si vous êtes en faveur des premiers, votez pour M. Dickinson, si vous êtes pour vous mêmes, faites votre marque sur vos bulletins le 5 Mars, vis-à-vis le nom de votre ami, et votez.

Conférez Electeur,

W. C. EDWARDS, Rockland, 21 Fév. 1891.

AUX LIBRES ET INDEPENDANTS ELECTEURS DE LA CITE D'OTTAWA

Messieurs,

A la demande d'un très grand nombre d'entre vous j'ai consenti à me laisser porter candidat dans la présente élection.

Les électeurs de ce comté ont le droit de se prononcer sur plusieurs questions de plus haut intérêt, dont les principales sont les questions de commerce. Je veux vous faire connaître mes vues sur ces questions, et vous en dire ce que je pense.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Après douze années d'essai la politique des libéraux a été un échec complet. Elle a produit que les combes et la pauvreté, et le gouvernement a été obligé de se sauver du désastre à tout prix.

Apr



FEUILLETON GABRIELLE

PAR M. LESUEUR

(Suite)

Tandis qu'une parolle se faisait pour madame Duriez, René se sentait tout réchauffé par cette bonhomie franche et cordiale. Les derniers moments de la visite lui semblaient plus agréables que les premiers et il redevenait presque lui-même.

Le fait est que la marquise ne voulait pas d'un dîner de cérémonie, ou les meilleurs amis de madame Duriez eussent été rassemblés pour voir de près la grande dame et le jeune comte. Emile ne crut pas que madame Duriez songeât à tenir sa promesse, du moins aussitôt qu'elle s'y était engagée; aussi fut-il très étonné lorsque, peu de jours après, en rentrant à six heures, il vit dans la cour la voiture de la marquise dont on était convenu qu'on resta ainsi à la grille.

— Cela n'est égal d'être grondé, puisque tu l'es, aussi, papa, fit-elle en jetant ses bras autour du cou de celui-ci.

Mais en se retournant, elle aperçut son frère qui l'observait d'un air presque sombre. — C'est singulier, pensa-t-elle, comme M. de Laverdie et Emile se sont regardés et salués avec froideur! On aurait cru qu'ils avaient quelque chose l'un contre l'autre, et cependant ils ne se connaissent pas. Mais non, c'est une idée que je me fais, j'ai mal vu. Qu'y aurait-il entre eux, puisqu'ils se sont rencontrés aujourd'hui pour la première fois?

Elle s'éleva dans la maison, et, vive comme un oiseau, grimpa au second étage.

Arrivée dans sa chambre, elle se mit à la croisée selon son habitude; mais contre son habitude, elle ne regarda pas au loin, les bois, le ciel et la grande ville qui dans ce moment s'enflammaient de tous les rayons du soleil du soir, elle baissa les yeux vers la Seine, vers le pont de Boulogne, où, de cette hauteur, les passants paraissent tout petits, allant venant, se croisant; comme autant de fourmis actives aux abords de la fourmilière. On les apercevait tout noirs sur les trottoirs blancs de poussière. Au milieu de la chaussée, des équipages miroscopiques passaient rapidement, avec des étincelles à leurs roues; et plus lente, une charrette de pierres qui semblait traîner un caillon, s'avantant pas tranquille, s'avantant pas tranquille, s'avantant pas tranquille.

Deux ou trois jours après cette visite, la famille Duriez, en sortant de table vers huit heures, se rendit dans le jardin. Ce jardin, s'inclinant en pente du côté de Saint-Cloud. Dans la partie la plus élevée, le long de la maison s'étendait une terrasse d'où la vue, sans être aussi vaste que celle de longs rameaux de glycine grimpant et serpentant tout autour; au milieu, des sièges, et une table rustique sur laquelle était servi le café.

Ce soir-là, Gabrielle avait apporté un livre broché, et à peine eut-elle reposé sa tasse vide qu'elle se réfugia dans le coin où il faisait encore le plus clair et se mit à lire. Elle avait appuyé ses deux petits pieds dans les découpures de la balustrade, et sur ses genoux ainsi élevés, elle avait posé son volume ouvert et ses deux coudes, soutenant de ses mains sa jolie tête et le flot de ses cheveux blonds; elle paraissait complètement absorbée.

M. Duriez et son fils avaient allumé leurs cigares. Un journal était sur la table, et ces messieurs causèrent un instant politique. Madame, après s'être plantée de la chaise, s'était renversée dans son fauteuil, et les paupières à demi closes, songeait en regardant Paris. De ce côté, la nuit montait, et les fumées de la grande ville se distinguaient blanchâtres et lourdes sur le fond gris du ciel. Ce tableau brumeux et uniforme inspirait à madame Duriez des réflexions qui, si elles n'étaient pas plus variées, étaient beaucoup plus riantes: on aurait pu les résumer dans ces deux mots, que la bonne dame se répétait tout à tour avec béatitude: Comtesse de Laverdie... Gabrielle Laverdie...

fait à René; il ne se souciait pas d'approcher du héros. Il trouva sa visite à Montretout fort extraordinaire, car il le savait exclusif et le croyait orgueilleux. Il entendit sa mère inviter leurs visiteurs à dîner; madame de Saint-Villiers refusa de fixer un jour, mais promit de venir avec son neveu, "à la fortune du pot". — Puisque vous voulez être traités en campagnards, ajouta la vieille dame en souriant, nous viendrons plutôt vous surprendre. J'espère que ce jour-là Gabrielle aura obtenu qu'on mette une soupe aux choux en tête du menu.

Le fait est que la marquise ne voulait pas d'un dîner de cérémonie, ou les meilleurs amis de madame Duriez eussent été rassemblés pour voir de près la grande dame et le jeune comte. Emile ne crut pas que madame Duriez songeât à tenir sa promesse, du moins aussitôt qu'elle s'y était engagée; aussi fut-il très étonné lorsque, peu de jours après, en rentrant à six heures, il vit dans la cour la voiture de la marquise dont on était convenu qu'on resta ainsi à la grille.

— Cela n'est égal d'être grondé, puisque tu l'es, aussi, papa, fit-elle en jetant ses bras autour du cou de celui-ci.

Mais en se retournant, elle aperçut son frère qui l'observait d'un air presque sombre. — C'est singulier, pensa-t-elle, comme M. de Laverdie et Emile se sont regardés et salués avec froideur! On aurait cru qu'ils avaient quelque chose l'un contre l'autre, et cependant ils ne se connaissent pas. Mais non, c'est une idée que je me fais, j'ai mal vu. Qu'y aurait-il entre eux, puisqu'ils se sont rencontrés aujourd'hui pour la première fois?

Elle s'éleva dans la maison, et, vive comme un oiseau, grimpa au second étage.

Arrivée dans sa chambre, elle se mit à la croisée selon son habitude; mais contre son habitude, elle ne regarda pas au loin, les bois, le ciel et la grande ville qui dans ce moment s'enflammaient de tous les rayons du soleil du soir, elle baissa les yeux vers la Seine, vers le pont de Boulogne, où, de cette hauteur, les passants paraissent tout petits, allant venant, se croisant; comme autant de fourmis actives aux abords de la fourmilière. On les apercevait tout noirs sur les trottoirs blancs de poussière. Au milieu de la chaussée, des équipages miroscopiques passaient rapidement, avec des étincelles à leurs roues; et plus lente, une charrette de pierres qui semblait traîner un caillon, s'avantant pas tranquille, s'avantant pas tranquille, s'avantant pas tranquille.

Deux ou trois jours après cette visite, la famille Duriez, en sortant de table vers huit heures, se rendit dans le jardin. Ce jardin, s'inclinant en pente du côté de Saint-Cloud. Dans la partie la plus élevée, le long de la maison s'étendait une terrasse d'où la vue, sans être aussi vaste que celle de longs rameaux de glycine grimpant et serpentant tout autour; au milieu, des sièges, et une table rustique sur laquelle était servi le café.

Ce soir-là, Gabrielle avait apporté un livre broché, et à peine eut-elle reposé sa tasse vide qu'elle se réfugia dans le coin où il faisait encore le plus clair et se mit à lire. Elle avait appuyé ses deux petits pieds dans les découpures de la balustrade, et sur ses genoux ainsi élevés, elle avait posé son volume ouvert et ses deux coudes, soutenant de ses mains sa jolie tête et le flot de ses cheveux blonds; elle paraissait complètement absorbée.

M. Duriez et son fils avaient allumé leurs cigares. Un journal était sur la table, et ces messieurs causèrent un instant politique. Madame, après s'être plantée de la chaise, s'était renversée dans son fauteuil, et les paupières à demi closes, songeait en regardant Paris. De ce côté, la nuit montait, et les fumées de la grande ville se distinguaient blanchâtres et lourdes sur le fond gris du ciel. Ce tableau brumeux et uniforme inspirait à madame Duriez des réflexions qui, si elles n'étaient pas plus variées, étaient beaucoup plus riantes: on aurait pu les résumer dans ces deux mots, que la bonne dame se répétait tout à tour avec béatitude: Comtesse de Laverdie... Gabrielle Laverdie...

Cependant, Emile parut tout à coup frappé d'une idée extraordinaire; il fit le mouvement de quelqu'un qui attraperait quelque chose au vol et laissa tomber son cigare; puis il décroisa, si brusquement les jambes qu'il faillit renverser la table, et que les quatre tasses en frémissant dans leurs soucoupes. — Mon Dieu! qu'y a-t-il? cria madame Duriez, arrachée sou-

dainement ainsi à sa contemplation de châteaux en Espagne. Son fils ouvrit la bouche comme pour parler, regarda du côté de Gabrielle qui était trop absorbée pour entendre, se ravisa, ne dit rien. Bientôt après il se leva, alluma un autre cigare, et se mit à marcher de long en large sur la terrasse. Au moment où sa promenade l'amena aussi loin que possible du reste de la famille, on l'entendit murmurer: — Un uniforme, deux ou trois blessures, des actes d'héroïsme, cela fait bien autant d'effet qu'un titre... Puis-je-elles veulent être éblouies, on les éblouira, on les aveuglera, mais pour Dieu, pas ce Laverdie!

Il revint sur ses pas et passa près de sa sœur.

— Tu t'abîmes les yeux, lui dit-il.

Gabrielle ne répondit pas. Alors il se dit que le meilleur moyen de forcer la jeune fille à fermer son livre était d'exciter sa curiosité; il retourna donc à sa place et se rassit, en ayant soin de placer sa chaise de façon que Gabrielle ne pût perdre un mot de ce qu'il dirait. Avant de commencer, il fit intérieurement appel à toute la diplomatie qu'il possédait, ou du moins à celle qu'il se flattait de posséder.

— Mère, dit-il d'une voix très haute, qui révéla madame Duriez (littéralement, cette fois car, après l'aventure de la table, elle s'était tout à fait endormie), tu ne sais pas qui je vais t'annoncer demain à dîner, si toutefois tu le permets?

— Mon cher enfant, répondit-elle, toutes les personnes que tu pourras nous présenter seront les bienvenues, tu le sais.

— Ah! par exemple, j'en suis bien certain pour celui-là. Vous verrez demain l'un des plus charmants garçons qui existent; c'est ce jeune capitaine du Sechassiers à cheval, Ernest Arnaud, grâce à qui tous les ennuis du volontariat m'ont paru presque supportables.

Emile avait déjà parlé à sa mère d'Ernest Arnaud, et celle-ci s'était mise dans la tête, sans qu'il fut possible de lui en dissuader, que ce jeune officier avait d'un tapage ou d'une autre, sauvé la vie à son enfant; que, sans lui, ce gros Emile bien et rose, qui semblait éclater de force et de santé, n'eût certainement jamais atteint le dernier jour de la terriblement épuisée.

Le fait est qu'Emile et Arnaud, tous deux gais, bons enfants, étaient vite devenus d'excellents amis, et avaient trouvé moyen de s'amuser beaucoup ensemble, et, en ce dépit de la distance qu'établissait entre eux la discipline. Cette intimité, du reste, s'était vue cimentée par des services mutuels; le capitaine faisant passer au volontaire une douzaine de moins assez agréables, et celui-ci laissant la main de son supérieur puiser à l'aise dans sa bourse boursée d'un enfant riche et d'enfant à gâté.

Tout ceci, pour madame Duriez, restait un peu vague; elle avait été envoyée de grosses sommes en cachette de son mari, et se souciait tout peu de ce qu'elle volait en train. Le mot de volontariat lui donnait le frisson, et le nom d'Ernest Arnaud lui faisait verser des pleurs de reconnaissance et d'attendrissement.

L'idée qu'elle allait voir cet être généreux! cet ange gardien de son Emile, la remplissait d'une joyeuse émotion.

— Ah! voilà une bonne nouvelle, vraiment! s'écria-t-elle. Qu'il vienne, ce cher jeune homme. Qui je serai donc heureuse de le voir, de le remercier! Comment se fait-il que tu n'aies pas songé à me l'amener plus tôt?

— C'est été difficile, de Besançon où il se trouvait... Mais sa division vient d'être transférée à Versailles.

Bryson, Graham & Co. SOIES NOIRES POUR ROBES 50cts. SOIES NOIRES POUR ROBES 60cts. SOIES NOIRES POUR ROBES 75cts. SOIES NOIRES POUR ROBES \$1.00. SOIES NOIRES POUR ROBES 1.25. SOIES NOIRES POUR ROBES 1.35. Faites votre choix à bonne heure. Une économie de vingt-cinq à quarante pour cent vaut la peine de se presser.

Bryson, Graham & Co. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quartiers Généraux pour Bargains en Epicerie. 35 RUE O'CONNOR.

ISLAND HOME Stock Farm. Grosse Ile, Wayne Co., Mich. SAUVAGE & YARNUM, Propriétaires. Percheron Horses. All stock selected from the get of sire and dam established reputation and registered in the French and American stud books.

Le Goudron Guyot. C'est le Goudron Guyot. Une préparation concentrée, qu'on s'est faite les expériences dans sept grands hôpitaux de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc., contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes de bronches et de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas, etc.

EPISO'S CURE FOR THE BRONCHITIS. Le Meilleur Remède pour la toux et les bronchites.

Parfums Ess. Oriza Solidifiés. Intéressante Découverte brevetée. Parfums Ess. Oriza Solidifiés. Présentés sous forme de crayons (12 douzaines délicieuses). Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa. Arrivee et Depart des Malles. MAILES. Fermeture. Arrives. O'KEST - Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth, etc.

EPICERIES! - LIGNE COMPLETE - D'Epicerie de Familles Choies - SERA VENDUE AU - PRIX COUANT Pour du comptant seulement, pendant les trente jours à suivre. Venez tôt et assurez vous des a.

C. NEVILLE 56 Rue George. VINS ET LIQUEURS. D'Importation Directe. 97 RUE RIDEAU.

AVIS Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, Eer., d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour. Votre, etc.

A. C. LAROSE CHARBON! Les meilleures qualités de Charbon bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé. O'Reilly & Hensell, Rue Sparks.

CHEMIN DE FER CANADA ATLANTIQUE. Noel et Jour de l'An. Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 à 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à prix D'un Passage et Un Tiers de Première Classe.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 à 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à prix D'un Passage et Un Tiers de Première Classe. Gouge d'Ecole.

8.00 A. M. REAL rapide arrivant à toutes les stations entre Ottawa et le Coteau, se reliant à la jonction du Coteau avec les trains du Grand Tronc pour Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35. 5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL et L'EXPRESS DE MONTREAL (passant par le Coteau et le nouveau pont en acier pour Roule's Point, St. Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphia, et tous les points au sud, avec chars dorciors de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrive à toutes les stations entre Ottawa et Roule's Point.)

FERRONNERIES L'une des plus anciennes maisons comme celles de la vallée de l'Ottawa et de ses environs. Chaque Article est garanti tel qu'il est. Les articles sont de bon prix de 1 localité des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzne Rue Sussex et Dufr. Chaudjeff 23-11-27-38. MAGASINS: RUE SUSSEX ET DUFR. CHAUDJEFF 23-11-27-38.

Montres et Bijouteries en tous genres et de toutes qualités. Scrutées en 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti tel qu'il est. Chaque Article est garanti tel qu'il est. Chaque Article est garanti tel qu'il est.

Publie par ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien de Un An en Ville... \$... Un An par la Poste... \$... 12eme. ANNEE. Cartes Professionnelles. M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours de Québec, 128 Rue Wellington. GEO. McLAURIN, Avocat, BUREAU: 19 RUE ELGIN. VALIN & Co. Avocats, Solliciteurs, Notaires, BLOC EGAN, RUE S... VALIN & Co. Avocats, Solliciteurs, Notaires, BLOC EGAN, RUE S... J. W. W. W. AVOCAT, BUREAU: 31 Scottish Ontario Chamber. O'GARA, MacTAVISH & Co. Avocats, Solliciteurs, Notaires, Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa. Les Meilleures Qualités de CHARBON T. J. Brigham, 26 Rue Sparks. Belcourt, MacCraken & H. Avocats, Procureurs, Notaires, BLOC HENNEL, OTTAWA. Stewart, Chrysler & Co. AVOCATS, SOLLICITEURS, AGENTS POUR LA COUR SUPREME ET LES CHAMBRES UNION, 14 RUE METCAL. A. E. LUSSIER, Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 569 RUE... M. G. GORMAN, L. Avocat, Solliciteur, Notaire, BUREAU: Coin des Rues Rideau et Sussex. Walker, McLean & Co. AVOCATS, Avocats, Solliciteurs, Agents, Notaires, Etc. No. 34 1/2 rue Elgin. Bradley & Sons. AVOCATS, SOLLICITEURS, AGENTS, Notaires, Etc. A Vendre a Bon Marché. R. WOOD. Le "HUI" VISA-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE. VINS ET CIGARES CHAUDJEFF TOUJOURS EN MARCHÉ. WM. CODD, Prop. 548, Rue Sussex, Ottawa. NAP. BOYE 284 RUE DALHOUSIE. Pose et réparé Tuyaux à l'eau, vol, Appareils de Gaz et de Chauffage. Tous les travaux de Plomberie et de Chauffage. ORDRES PROMPTEMENT EXÉCUTÉS. A. RIBOY TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GÉNÉRAL. Manteaux de Dames en tous genres. 204 Rue Dalhousie. Henry Wat PHARMACIEN. Coin des rues Rideau et Cumberland. Et aussi Coin des rues... et Bank.

